

1. *Ligne décrite par le centre de gravité d'un corps en mouvement. Trajectoire des astres, des projectiles. Il [Halley] y réduit, conformément à l'idée de M. Newton, les trajectoires ou orbites de cette espèce de planètes à de simples paraboles qui ont le soleil pour foyer, Mairan, Elog. Halley. / Une trajectoire...*

«La rencontre, voilà ce qu'il faut garder en mémoire, sans remonter nécessairement à *Adam & Ève*, mais disons *Roméo & Juliette*, *Tristan & Iseult*, les jumeaux primordiaux ou encore *La Reine de Saba & le Roi Salomon* –la rencontre voulue par le destin. C'est une image, rien qu'une image (et nous aimons ça, nous autres conteurs bonimenteurs), mais pour moi, dont la bouche est pleine des mots du royaume, depuis sa fondation voici près de dix siècles, le destin n'est rien d'autre qu'une bobine de fil se dévidant devant nous. Il suffit de la suivre, ici, ou bien ailleurs, dans la clarté de la savane ou dans les plis des villes... »

COMME cette ville, que si peu ont choisie. Et encore ne fut-ce bien souvent que du bout des lèvres. La plupart des voyageurs arrivés à ses portes ignoraient jusqu'à son existence. La découvrent en arrivant. Repèrent son nom sur un plan de RER et s'y rendent à l'aveugle, sans deviner ce qu'elle leur réservera. Quel visage ou quelle humeur elle présentera lors des premiers instants – au moment de la rencontre. Ici ou ailleurs, se résignent ceux venus des lointains. Ils y posent leurs valises. S'y installent. Déballent leur hébétéude. Se font à son indifférence, jour après jour, à la morosité de son paysage. Composent avec ses abords un peu fadasses, dont on ne se sait trop quoi dire, et le bruit de fond qui la berce. Sa réputation. Ce que les autres en disent. Ou bien ne s'y font pas. Auquel cas ils quittent la ville restée une étrangère, en laissant leur place aux autres, justement, ceux qui n'en savent rien encore, qui se fient à leur bonne étoile, ou, faute de mieux, s'en remettent au hasard. Ceux qui débarquent là y posent le pied comme s'il s'agissait du premier barreau de l'échelle, prudemment, se disant qu'un jour ils seront peut-être d'ici. Piquant en ces lieux la pointe du compas. Je peux t'en parler, je suis passée par là.

Ceux qui comme lui y atterrissent. Sans prévenir. En se prenant dans les branches. L'incroyable spectacle qui m'attendait ce matin en ouvrant mes volets. Un homme pendu dans un arbre. Mon arbre. Au fond du jardin. Et cette conversation au téléphone avec un policier qui ne comprenait pas. Dans

un autre contexte on aurait pu en rire. Un corps enchevêtré dans le feuillage. Comment expliquer? Non. Pas un suicide. Enfin je ne pense pas. Je dirais une chute plutôt. Étrangement contorsionné. Avec la tête en bas. Un accident. Peut-être a-t-il cherché à escalader la clôture en grim pant dans les arbres. Peut-être a-t-il glissé. Un cambrioleur? C'est possible... en tout cas il ne bouge pas. Pas le moindre mouvement depuis que je l'ai découvert. Mort? Seulement blessé. J'espère. Assommé si vous préférez. Vous venez? j'ai demandé. Vite?

Ils sont arrivés cinq minutes plus tard. Ils ont essayé de le décrocher. En prenant d'infinies précautions. Seulement la jambe du pantalon s'est déchirée et vlam il est tombé d'un coup. Cinq mètres au moins. C'est haut. C'est pas ça qui l'a tué je sais bien mais quand même. Il a dégringolé comme une masse. Le plus costaud des trois a même dû s'écarter pour ne pas le prendre sur le crâne. J'étais loin mais j'ai tout vu tout observé derrière la fenêtre du salon. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Jusqu'au dernier geste. Jusqu'à ce qu'ils le soulèvent à deux et le chargent sur une civière j'ai tout noté. Par contre je ne suis pas descendue au jardin. Je ne voulais pas le voir. Lui. Je veux dire : ni son visage ni rien de reconnaissable. Juste sa silhouette aperçue de loin. Sans aucun détail. Il était déjà dissimulé dans un sac à fermeture éclair quand ils sont repassés le long de la maison. Déjà il n'était plus qu'une forme aplatie glissée dans l'enveloppe. Une épaisseur de trois fois rien.

« ...croyez-moi, aussi extraordinaire que cela paraisse, c'est bien ainsi que la rencontre s'est produite, de cette manière exactement. Et depuis, ces deux-là ne se sont plus quittés... »

Tu étais là! Je m'en doutais... tout l'après-midi, j'ai gardé l'œil rivé à ma montre, pour être sûre de sortir bien à l'heure. Mais il a fallu qu'il se distingue. Un élève de quatrième. Toujours le même. Il multiplie les problèmes. Forcément, il a fallu que ça tombe sur moi, pile aujourd'hui, pile quand nous avons rendez-vous. Il m'aura fait suer jusqu'au bout, ce client-là! Quelle engeance! Du coup, rendez-vous avec le CPE, savon du principal... et moi, obligée de suivre le mouvement. Et pour quel résultat? La menace d'une exclusion! Il s'en moque ouvertement. Ici ou ailleurs, il s'en fout royalement, tant qu'il peut mener sa petite vie. Et le père qui parle de le renvoyer au bled! « Mais sur la lune, si tu veux! » Voilà tout ce qu'il a trouvé à répondre. « Y'a rien qui m'retient ici! »

Je n'irai pas travailler. C'est décidé. Pas après ce qui vient d'arriver je ne m'en sens pas la force. Selon la police et ses premières constatations il s'agit sans doute d'un clandestin. Tombé d'un avion. C'est rare mais ça arrive. C'est arrivé. Et dans mon jardin! Il

faut que je repasse au commissariat en plus – officialiser. C'est ce qu'ils m'ont dit. Mot pour mot. Leur vocabulaire à eux. Ce ne sera pas trop long j'espère. Mais comment savoir au juste? Jamais encore je n'ai mis les pieds dans un commissariat. Ils m'attendent m'ont-ils expliqué mais qui m'attend précisément? Une fois sur place qui demander? Je n'ai même pas eu la présence d'esprit de noter un nom. Je suis dans un tel état de nerf je n'y ai pas pensé. Je n'aurais qu'à leur dire le jardin l'arbre la chute ce matin. Ils comprendront. Retournée comme je suis. Ils prendront les devants. Vous savez bien vous étiez là vous aussi à tirer sur sa jambe pour le dépendre de l'érable.

D'ailleurs ils doivent tous être au courant à l'heure qu'il est. La ville aussi le quartier au minimum. Et puis les voisins toujours à épier le moindre incident. Là ils sont servis. Toutes les conversations doivent déjà tourner autour et l'autre à sa fenêtre. Il y passe ses journées. Un thé... je vais me préparer un thé ça va me calmer. Il faut que je me calme que je m'occupe les mains. L'esprit. Et puis un bain je n'ai pas encore fait ma toilette. Onze heures passées. Déjà ! Après j'irai. Ça fera un poids en moins entre mes seins. J'ai hâte qu'on n'en parle plus même si je sais que tout le monde ne voudra parler que de ça. Il faudra aussi que j'appelle le collègue pour leur dire ils doivent se demander.

Leur dire quoi?

Je ne viendrai pas.

Je ne pourrai pas venir. Sans m'étendre.

Parce qu'il s'imagine que je l'ai choisi, moi, ce col-lège? Mon vieux, si j'avais le nombre de points, et la certitude de trouver mieux, moi aussi je partirais. Dès demain. Et sans le moindre regret. C'est pas la lune ou le bled que je demande, moi. Juste un petit coin bien tranquille. Bien paisible. Pépère. Que tout le monde aurait choisi. Que tout le monde serait heureux d'habiter. Déjà ça! Tes yeux qui m'emmènent, tu as raison, allons-nous-en! Nous avons perdu suffisamment de temps avec cette histoire. En rentrant je vais te montrer à quoi il ressemble, ce paysage pas tranquille du tout, ce paysage marqué de frontières qui n'avouent pas leur nom mais qui tiennent aux mots des uns et aux mots des autres : là-haut, les pavillons, la cité, le quartier ceci, le quartier cela, le boulevard untel... Toutes ces fines lignes qui appuient sur l'espace, l'enserrent et le cisailent en deux, en quatre quand elles se croisent. Moi je les sens. Je sens comme tout est marqué, vraiment, marqué profondément comme les visages fourbus, les paumes des terrassiers. Tatoué de méridiennes bleues qui se confondent avec les rides.

Visse un peu comme je les coupe, moi, ces frontières ! Je les franchis chaque matin et chaque soir – c'est le métier qui veut ça. Pas mécontente de les traverser, et plus encore de les retraverser, une fois la journée pliée. Tout particulièrement soulagée et je ne ménage pas ma peine afin d'être au plus vite rentrée chez moi – chez nous – dans mon jardin – notre jardin – où m'attendent mes rosiers. Mon Ronsard,

mon Céleste, ma Belle de Ségur et mes buissonnants de roses blanchâtres. Cuisse de nymphe émue. J'aime leur nom autant que leur nuance.

Autant de frontières coupées dans cet ordre : la première est fermée par une grille commandée à distance. C'est derrière cette grille, à l'arrière du collège, que tu m'attendais. À travers ses barreaux que je guettais ta silhouette. La seconde passe par une place circulaire où débouchent quatre rues parmi lesquelles le boulevard marquant la limite du recrutement. Lisière d'une zone où dominant les grands ensembles. La troisième est un col, une petite éminence que nous cyclistes, nous sentons dans nos mollets, sur laquelle est juchée l'église depuis le douzième siècle, et après laquelle commence la zone pavillonnaire. La quatrième, il faut passer dessous en empruntant le tunnel sous les voies du RER. À son débouché, c'est la partie sud qui commence. La cinquième, enfin, c'est un portail malcommode dont il faut connaître le détail pour aligner la gâche et le pêne. Je t'ai montré comment s'y prendre avec la clé refaite à ton intention. Voilà ce qu'il faut traverser pour aller du collège à la maison. Du collège au jardin. Et maintenant, filons !

Ils ont passé la civière par l'allée sur le côté pour ne pas avoir à retraverser la maison. Le passage est si étroit qu'ils ont dû l'incliner mais d'abord sangler la forme étalée. Tranquillement. Méthodiquement. Pour l'empêcher de rouler sur le côté. Comme s'il

s'agissait d'un blessé de la route. Ils ont procédé avec des gestes sûrs dont je voyais bien qu'ils avaient été répétés à maintes reprises. Ils en ont l'habitude. C'est évident.

– Et maintenant vous allez faire quoi ?

– Rentrer m'occuper de mes rosiers.

Tu aurais entendu ça ! Ils étaient tous sidérés autour de la table. Même lui et ses coups de menton. Il ne savait plus quoi dire. Mais non. Je n'ai pas eu peur de lui, de son ton, de sa haine. Bien sûr que non. Un enfant ne fait pas peur, voyons. Pas plus que je n'ai fui son regard, ses mots, tout ce qu'il promet, tout ce qu'il profère, les menaces qu'il agite – son grand frère, la cité, na na na, il est comme ça Lui, ses simagrées, ses manières. Il jure. Et nous l'écoutons, sagement, attendant que ça s'arrête. Mais oui mais oui. Sur le Coran, la Mecque, la vie d'sa grand-mère ! Scène cent fois rejouée. Copiée collée. Tac tac ! Leur jactance, j'appelle ça, j'aurais pu dire aussi leur logorrhée, dire aussi diarrhée du *logos*, lâcher la chiasse des mots. J'aurais pu, mais j'ai préféré partir. Et te retrouver. Fuir tous ces mots jetés comme une volée de cailloux. Comme une pluie.

Sais-tu ce qu'il a fini par dire ? Qu'il s'en battait les couilles. Pardon ? L'enfant se bat les couilles ! Voilà toute sa réponse à nos réprimandes d'adultes. Jolie conclusion ! Tu comprends, toi, comment un enfant peut répondre une chose pareille ? Énorme à ce point ? C'est un prof qui se trouve à l'origine de cette expres-

sion. Ma main à couper! Involontairement cela va de soi. J'imagine sans peine le numéro. Au départ un élève qui répond je m'en fous, ça devait même être j'm'en fous. Il le reprend: «Cela ne se dit pas! C'est incorrect. Peu importe... cela m'indiffère... je m'en lave les mains... voilà qui est correct. À la limite, je m'en moque. Voilà ce qu'il aurait fallu répondre.» Dans son élan, il précise en détachant chaque syllabe, il joue au prof. Je sais, je l'ai fait si souvent. Je vois parfaitement le tableau. Comme si j'y avais assisté. Il reprend le petit insolent avec ce qu'il faut d'ironie, de mordant. Quand je veux, je peux être très ironique, très cassante moi aussi, tu peux me croire, même si je n'aime pas ça. Il détaille: niveaux de langue, conventions, le soutenu, le relâché, le familier, sans oublier l'argot. Ne pas perdre une occasion de s'instruire. Jamais. Réflexe professionnel. Le vice pédagogique. Chevillé au corps. Impossible de s'en défaire. Envie de lui river le bec par la même occasion, pourquoi se le cacher? Je l'entends d'ici: «Si vous voulez vous donner des airs, mon ami, dites plutôt que vous vous en battez l'œil! Ou le coquillard!» Du coup, rires probables de la classe qui assiste tendue à la scène, attentive à qui prendra le dessus. À qui va casser l'autre. Mais en face c'est un dur, un effronté. Qui n'hésite pas à répondre. «Quoi? Que je m'en bats quoi vous dites? J'm'en bats les couilles ouais!»

C'est comme ça que c'est venu et pas autrement.

Une véritable pluie, je te dis. Une dégelée de paroles qui nous tombait dessus. Et drue! Et tandis

qu'il moulinait, je pensais : la pluie en soi ne fait aucun bruit. C'est lorsqu'elle frappe le toit ou les vitres qu'on l'entend. Ou lorsqu'elle te cingle le visage. Hé bien les mots c'est la même chose. Alors je me suis mise au sec. Et parce que j'enrageais. À deux doigts de lui voler dans les plumes, comme font les moineaux sur mon balcon. Je me suis préservée, je me suis –comme ils disent– cassée cassos, enfin comme ils voudront. Pour te retrouver. Oui, toi, ton sourire. Et ta douceur. Bien contente de mon petit effet. Je vais m'occuper de mes rosiers. Personne ne s'attendait à ça.

Je t'ennuie avec mes histoires. Tu dis non ça va c'est bon, mais je vois bien. Tu as raison, rentrons sans plus penser au collège. Par-dessus les frontières. Rentrons comme deux égoïstes.

« ...image dans l'image : une fois lancée, la bobine, voyez-vous, ne revient pas en arrière, jamais. Il n'y a pas de nœud au destin... »

Les autres en face c'est comme si je les connaissais par cœur. Pas difficile de les imaginer derrière leur vitre en train de se demander ce qui se passe. J'entends leurs commérages d'ici. Vous le saviez vous qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la maison ? Mais qui ça peut être ? Qui vivait là avec elle à votre avis ? En tout cas pas son mari. C'est sûr. Il a fait les malles depuis

belle lurette. Ni les enfants qui sont grands à présent. Et rarement là! Et nous qui la croyions seule! Ils brodent tout un tas d'hypothèses. Ils échafaudent. Cherchent des raisons. Remettent à toute force de la logique dans ce qui est tout simplement insensé. Pour le plaisir de parler. De s'échauffer la cervelle. S'obstinent à relier la cause et l'effet. Alors que c'est un hasard. Un pur hasard! Comme naître ici ou ailleurs. Mais le hasard ne fait pas leur affaire. Ils ne savent qu'en dire. Ne peuvent rien en conclure d'un peu tranché. Il leur faut un raisonnement aussi bête soit-il. Ils sont enragés des autres. Enragés de moi. Et cette forme qu'ils ont sortie sur une civière ça avait tout l'air d'être un mort...

Suis-moi, je dévale la ville légère un peu grisée par le vent, la vitesse du vélo dans la pente. J'ai esquivé la redite de ces mots auxquels ne croient plus ni ceux qui les prononcent ni ceux qui les écoutent. J'ai séché, oui, tout simplement séché la balbutiante répétition des regrets, les promesses minimales bredouillées sans y croire vraiment. Juste ce qu'il faut pour prolonger la partie. Tu les entendrai: «Laissez-moi une chance s'il vous plaît, madame, juste une dernière chance, j'y ai droit, non?». Leur ton fausset: «Vous allez voir je vais changer.» Formules toutes faites. Contritions pré-cuites! Moi ce que j'entends: Et re! Demain nous remettrons ça. Voilà ce que je capte. Dès que j'aurai tourné le dos. Génuflexions! Même lui, ça serait venu. Pareil. Après les cris, l'orage des